Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 13 (1914)
Heft: 1-2

Artikel: Enquète sur les noms de lieu et les noms de famille
Autor: Muret, Ernest
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241617

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENQUÊTE SUR LES NOMS DE LIEU ET LES NOMS DE FAMILLE

—✣—

Les noms propres, noms de lieu et noms de personnes, ont été trop longtemps négligés des linguistes. Formés des mêmes voyelles et des mêmes consonnes, soumis aux mêmes règles d'usage que les autres mots, ils participent avec eux au perpétuel et insensible changement du langage. Une foule de noms de lieu et maint nom de personne ne sont pas autre chose que des noms communs ou des adjectifs, les uns encore en usage en français ou en patois, les autres tombés en désuétude. L'onomastique s'éclaire par la connaissance du lexique ancien ou dialectal et contribue à l'enrichir de significations et de mots perdus. Pour la chronologie de nos dialectes sans histoire les noms propres ont une importance capitale. Longtemps avant l'apparition de nos premiers textes patois, lieux et gens sont mentionnés, tantôt sous une forme latinisée ou francisée qui laisse néanmoins deviner la prononciation vulgaire, tantôt et de très bonne heure sous la forme vulgaire elle-même, diversement et plus ou moins fidèlement transcrite selon les habitudes propres à chaque siècle, à chaque contrée, à chaque individu. Joints aux quelques phrases et aux trop rares mots patois que nous offrent les documents écrits en latin ou en français, ces noms de lieu et ces noms

de personnes sont nos plus anciens « textes de langue ». Ils jalonnent les étapes successives par lesquelles a passé le latin parlé dans l'Helvétie romaine pour aboutir à cette variété bigarrée de patois dont s'émerveille l'observateur attentif des dialectes modernes de la Suisse romande.

Les mots les plus usités, les plus familiers s'empruntent, s'échangent, sont sujets à se modifier sous les influences du dehors. Attachés à la glèbe, les noms de lieu nous apparaissent comme l'élément le plus stable, le plus résistant et, pour ainsi dire, comme le noyau solide de chaque parler local, dont parfois ils peuvent seuls nous déceler quelque trait caractéristique. Les noms de personnes, en revanche, sont aussi peu fixés au sol que les hommes eux-mêmes qui les portent. Il n'y en a point qu'on puisse qualifier d'autochtones, comme les plus anciens noms de lieu. Non seulement dans nos villes cosmopolites, mais jusque dans les villages les plus écartés, des familles qui passent pour indigènes et anciennes trahissent par leur nom leur origine française, savoyarde, italienne ou allemande. Néanmoins, ces noms, même quand ils sont de date assez moderne, ne manquent pas d'intérêt pour le linguiste. Il est curieux d'observer dans quelle mesure ils ont subi les modifications récentes du dialecte ou comment ils ont été accommodés aux habitudes de la prononciation locale. L'étude des noms de personnes est d'ailleurs inséparable de celle des noms de lieu, beaucoup de lieux étant dénommés d'après des personnes et beaucoup de familles tirant leur nom de leur résidence ou de leur propriété.

A l'exemple du *Schweizeriches Idiotikon*, le *Glossaire des patois de la Suisse romande* accueillera les noms de lieu et les noms de personnes dans lesquels on peut reconnaître des emprunts à la langue commune. Mais le plan d'un sem-

blable ouvrage exclut nécessairement la plupart des noms de personnes, tous les noms de lieu dérivés de noms de personnes, tous ceux qui proviennent des langues parlées en Helvétie antérieurement au latin continué par les patois, tous ceux enfin dont l'origine et la signification nous demeurent inconnues. Fallait-il laisser périr sans mémoire ces précieux vestiges de notre passé, tandis que l'on consacre tant de peine à sauver de l'oubli nos patois mourants? Recueillir ces noms, sous leur forme authentique, de la bouche des derniers patoisants, les identifier avec les mentions fournies par les anciens documents, en retracer l'histoire, en découvrir la signification et l'emploi originel, y reconnaître l'empreinte des langues, des peuples, des civilisations qui se sont succédé avant nous sur le sol helvétique, n'est pas une tâche moins belle, moins patriotique, moins urgente que celle qu'ont assumée M. Gauchat et ses vaillants collaborateurs du *Glossaire des patois*.

Dès la première séance de la Commission philologique du *Glossaire*, tenue en 1899, surgit le projet d'un dictionnaire des noms de lieu de la Suisse romande, n'embrassant pas seulement, comme les *Dictionnaires topographiques* des départements français, tous les noms de lieux habités, avec leurs anciennes mentions, mais tous les lieux dits, en patois. En 1901, à la suite d'un intéressant rapport de M. Jules Vodoz, qui s'était mis à l'œuvre, encouragé par M. Gauchat, dans le district de Neuchâtel, M. Ernest Muret fut chargé d'organiser une vaste enquête sur les noms de lieu et les noms de famille de la Suisse romande, et l'année suivante il en prit la direction. La bienveillance que le public et les autorités n'ont cessé de témoigner à l'œuvre du *Glossaire* n'a pas manqué à l'entreprise sœur. Pour y fournir les ressources nécessaires, la subvention allouée par la Confédé-

ration au *Glossaire* a été augmentée. Le Service topographique nous a donné la plupart des cartes indispensables. A notre demande, les gouvernements de Neuchâtel et de Vaud ont fait dresser dans chaque commune la liste des noms patronymiques de leurs bourgeois; et l'archiviste de Berne a mis à notre disposition un répertoire des noms de famille du Jura. Partout, au cadastre, dans les dépôts d'archives, auprès des fonctionnaires cantonaux et communaux, chez les particuliers, nous avons trouvé l'accueil le plus empressé et le concours le plus obligeant.

Pour donner un fondement solide à l'enquête sur les noms de lieu, on a tout d'abord fait mettre sur fiches, dans le Jura bernois et les cantons de Fribourg, de Genève, de Vaud et du Valais, tous les noms usités au cadastre, avec l'indication de la date et des folios des plans et, si possible, la mention de la nature et de la culture du sol ou des bâtiments sis sur le fonds. Pour le canton de Neuchâtel, comme il existe un répertoire imprimé des lieux dits, les fiches se font au fur et à mesure des besoins. En Valais, le dépouillement des plans cadastraux n'est pas encore achevé, parce que la plupart n'ont été levés qu'en ces dernières années. Mais, dans toutes les communes où ils faisaient défaut en 1902, des personnes complaisantes ont recueilli pour nous les noms contenus dans les registres de l'impôt foncier, avec toutes les variantes où se perpétue jusqu'à nos jours l'anarchie orthographique du bon vieux temps.

On a également dépouillé les plans d'aménagement des forêts du Valais et d'une partie des forêts vaudoises et, remontant dans le passé, un grand nombre de plans du XVIIe et du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe, conservés aux Archives d'Etat de Fribourg et de Genève, au château de Porrentruy, à l'abbaye de Saint-Maurice et dans

les archives des communes. Le plus gros de cette besogne a été accompli, de 1902 à 1906, par M. Walther Meylan, dont la retraite a été une grande perte pour nous; car il reste à dépouiller la plupart des anciens plans conservés à Fribourg et tous ceux des Archives cantonales vaudoises. Les documents antérieurs, reconnaissances de fiefs et de dîmes, *grosses* et registres de notaires, ne pourront être étudiés que plus tard. Cependant, M. Vodoz en a fait des extraits aux Archives de Neuchâtel, et M. Albert Burmeister a diligemment exploré toutes les archives communales des districts d'Avenches et de Payerne. A plusieurs reprises des amis de notre œuvre ont bien voulu nous communiquer leurs extraits de documents manuscrits; et les quelque vingt mille fiches cédées par M. Alfred Millioud au *Glossaire des patois* contiennent une foule d'anciennes mentions de lieux et de personnes. Le directeur de l'enquête dépouille les documents imprimés, les grandes collections historiques. Beaucoup de lieux dits non identifiés par les historiens trouvent immédiatement leur place sur les fiches centralisées entre ses mains au retour du cadastre, des archives et des enquêtes locales.

L'enquête sur le terrain, la chasse aux formes locales, patoises, qui est notre tâche principale et la plus urgente, se poursuit durant la belle saison, chaque année, depuis 1900, mais ne progresse que très lentement, faute de collaborateurs. M. Vodoz a dû malheureusement, à cause de l'état de sa santé, renoncer en 1903 à ses recherches dans le canton de Neuchâtel. Réclamés par d'autres devoirs, MM. Gauchat, Jeanjaquet, Tappolet, Adrien Taverney n'ont pu nous prêter qu'un concours momentané, dont nous leur savons beaucoup de gré. M. Burmeister, en visitant les archives du district de Payerne, n'a pas négligé de s'enquérir du pa-

tois local. Plusieurs correspondants du *Glossaire* ont fourni d'utiles, voire même d'importantes contributions : M. François Isabel a recueilli les noms du district d'Aigle et du Pays d'Enhaut, M. Maurice Gabbud ceux de la vallée de Bagnes. Mais, seuls, le directeur de l'enquête et, depuis 1906, M. Franz Fankhauser ont pu fournir une collaboration ininterrompue. L'un a parcouru tout le Valais de langue romane, presque tout le Jura vaudois, plusieurs communes vaudoises et fribourgeoises aux alentours de Vevey; enfin, accompagné de quelques-uns de ses élèves de l'Université de Genève, plusieurs communes de la campagne genevoise. L'autre a exploré toute la Gruyère et la rive droite de la Sarine jusqu'aux environs de Fribourg. Dialectologue expérimenté, il a bien voulu se charger à plusieurs reprises de contrôler les enquêtes d'autrui dans le canton de Vaud et en Valais.

Ces études vagabondes, cette école buissonnière, qui nous montrent tour à tour les aspects riants et les aspects sévères de la terre natale, sont pleines de charme et d'intérêt. Mais il ne faut pas être pressé. Les distances, les communications malaisées, la difficulté de trouver de bons « sujets » font perdre beaucoup de temps. L'on s'adresse de préférence aux vieillards, aux hommes qui ont été mêlés aux affaires publiques. Pour les noms de famille, sans oublier les dérivés féminins que les patois ont tirés de plusieurs d'entre eux, point n'est besoin de longs interrogatoires; mais des heures, des journées entières se passent avant qu'on ait épuisé la kyrielle des noms de lieu, qui se comptent par dizaines et par centaines. Il ne s'agit pas seulement d'en noter aussi exactement que possible la prononciation locale, qui est la clef des anciennes graphies et la pierre de touche de l'étymologie, mais d'obtenir tous les

renseignements qui peuvent nous éclairer sur leur signification et leur usage, parfois assez différent de celui qu'y attribuent les cartes, les géographes et les touristes. La vue des lieux importe moins que le commerce familier avec les gens qui les fréquentent. En parcourant le pays, en questionnant les gardes champêtres et les gardes forestiers, les pâtres, les chasseurs, nous avons recueilli en Valais des milliers de noms rarement ou jamais écrits et perpétués seulement par la tradition orale.

Dans mainte commune il n'y a plus personne ou presque personne qui sache encore le patois. Mais le français local conserve, en général, assez fidèlement la prononciation traditionnelle des noms propres pour qu'on puisse et qu'on doive y recourir, à défaut du patois dégénéré ou éteint. Les communes voisines fournissent quelquefois les formes patoises qui manquent sur place. On a demandé à Blonay et à Saint-Légier les noms veveysans, à Savièse ceux de Sion. Tout comme les autres mots, les noms de lieu sont prononcés différemment, quand les localités qu'ils désignent sont connues de personnes parlant des patois différents. Nous enregistrons avec soin ces variantes, très intéressantes pour la comparaison des dialectes et précieuses pour la recherche et le contrôle des étymologies. Nous en avons recueilli à la frontière française et à la frontière d'Italie. Nous avons même franchi à plusieurs reprises la limite des langues pour nous enquérir de la prononciation allemande de noms de lieu fribourgeois, vaudois et valaisans, en même temps que pour retrouver d'anciens noms romans, parfois à peine altérés en bouche germanique.

A ce jour, plus de deux cent cinquante communes ont été visitées. On atteint presque le chiffre de trois cents, si l'on fait entrer en ligne de compte les enquêtes incom-

plètes ou seulement amorcées et les matériaux fournis par correspondance. Mais, comme il y a en Suisse de neuf cents à mille communes de langue française, on voit qu'il reste énormément à faire, avec de faibles ressources en argent et en hommes. Les noms recueillis ne sont pas encore tous mis sur fiches, et le loisir nous a manqué jusqu'à présent pour en entreprendre le classement systématique, qui sera un travail de longue haleine. En attendant, nous pouvons recourir à un répertoire alphabétique de tous les lieux dits du canton de Vaud qu'avait dressé pour son usage personnel M. Edouard Burnet et qu'il a généreusement mis à notre disposition. Très versé dans les questions de chronologie, M. Burnet nous rend de grands services, en voulant bien vérifier les dates des mentions de lieux et de personnes recueillies par nous dans les documents du moyen âge. Qu'il veuille bien recevoir ici, avec tous nos collaborateurs et correspondants, l'assurance de notre très cordiale reconnaissance !

Il ne suffit pas de rassembler des matériaux pour une œuvre future que nous risquons de ne pas voir achevée. Il faut tâcher d'en tirer parti dès à présent pour l'avancement de la science. M. Fankhauser, dans sa thèse de docteur sur le patois de Val d'Illiez, a très largement et très intelligemment mis à profit les noms de lieu recueillis dans cette région du Valais. Le directeur de l'enquête a contribué à la nomenclature de la carte *Lavey-Morcles* au 25 000e (1908) et fournit au *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, en cours de publication depuis 1911, des notices historiques et étymologiques sur les principaux noms de lieu. Quelques-uns des résultats où l'ont conduit ses études onomastiques sont consignés dans divers mémoires publiés en ces dernières années.

Dans une carte destinée à figurer à l'Exposition de Berne, on a tenté de mettre sous les yeux du public, en une synthèse provisoire, les principales données historiques fournies par notre enquête sur les noms de lieu. Des traits de couleur différente marquent l'origine probable de la plupart des noms de communes et de paroisses des cantons du Valais, de Genève, de Fribourg et de Vaud et des districts neuchâtelois de Boudry et du Val-de-Travers, la part que l'on peut attribuer aux habitants préhistoriques de nos contrées, aux Celtes, à Rome, au christianisme, aux établissements germaniques et au moyen âge dans la formation de notre nomenclature géographique. L'auteur ne se dissimule pas les imperfections de ce travail, qu'il n'aurait pu entreprendre sans les travaux antérieurs de Gatschet, de M. Jean Stadelmann et de M. Jaccard, ni sans les matériaux de comparaison mis à sa disposition par le *Glossaire des patois*.

ERNEST MURET.